

Le centre

J'ai prêté l'oreille du dedans
pour écouter
pour entendre
au centre
au lieu que je ne connais pas
le point de silence
parfait
la giration immobile
où est l'origine
et le recommencement

J'ai oui la jubilation tenue
l'ardeur insolite
j'ai brûlé au soleil
poussières et éclats
j'ai dispersé flots et forêts
j'ai repris origine
et rassemble ma parcelle
de l'unique.

Atelier

J'ai marché dans l'atelier
j'ai mouillé mes mains
et la terre a tourné
lisses et ondulantes
les parois ont défini
creux et arbre dressés
une forme tendre
luisante, fermée
puis mes mains inutiles
l'ont lâchée
l'ont laissée vivre

J'ai marché dans l'atelier
le feu m'a monté à la tête
j'ai fermé les poteries dans l'arche
et regardé leurs brillances ondulantes
dans l'incandescence qui aveugle,
subjuguées elles n'ont pas été dévorées
elles ont pris corps inaltérables
couleurs pigmentations plus durables
que le feu
qui dans le foyer se meurt
et le potier oublieux
ouvrier inutile
part se reposer et attendre.

Bernard Courcoul

Poésie
Créations



La peine du monde
m'a monté à la tête.
J'ai mis ma tête dans mes mains
J'ai rangé ma tête j'ai oublié ma peine
le temps d'une fête
A quand la fin de la peine ?

Feu intérieur

Où ai-je appris ainsi
à aimer cultiver le feu
dans l'arche
et le feu à l'intérieur
qui se nourrit d'ardeur et d'angoisse
dans le lieu que nul ne peut circonscrire
et où naissent de brûlures secrètes
les pépites de la joie.

Mémoire

J'ai gardé mémoire
de l'éblouissement calé
entre ciel et rochers
dans l'été des vacances oubliées
j'ai fait d'un objet familier
un miroir de la mer
alternances juxtaposées
d'ombres et de lumières
caresse de verre
et mousse de sel salie
sur la grève.